

CIN' ÉBOUÉ



Les 400 coups

Un film de François Truffaut



Mardi 12 décembre
De 15h30 à 17h30
En salle audio

Le ciné-club du lycée
Félix Éboué est
ouvert à tous.
Les séances sont
gratuites.

Inscription
obligatoire
au CDI

Année 2023-2024

Film n° 2

La recherche de soi

Le synopsis

Les 400 coups, le premier long métrage d'un jeune metteur en scène, François Truffaut, est devenu immédiatement célèbre et par la suite un film mythique. Les qualités innovatrices de cette œuvre en ont fait l'emblème du courant cinématographique qu'elle installe véritablement en 1959, « *La nouvelle vague* »

François Truffaut met en scène le parcours d'un jeune adolescent, Antoine Doinel, face à sa famille et aux institutions scolaire et judiciaire. En quelques jours, Antoine voit changer son histoire, sa vie quotidienne et son destin : fils unique d'un couple jeune, il encombre manifestement ses parents. Peu enclin au travail scolaire, indiscipliné, il reçoit régulièrement des punitions. C'est pour en éviter une nouvelle qu'il fait l'école buissonnière et surprend à cette occasion sa mère dans les bras de son amant. Sur un coup de tête, avec son ami ils décident de voler une machine à écrire, dès lors, l'engrenage s'emballe et conduit Antoine dans un centre d'observation pour mineurs délinquants. Le rejet parental se radicalise, s'officialise et finit par être signifié à l'enfant. Antoine ne renonce pas pour autant à conquérir la liberté, à « vivre sa vie ». La spirale dans laquelle le jeune Antoine s'enfonce est rendue d'autant plus touchante que le film montre parallèlement la constante bonne volonté maladroite du héros.

Jean-Pierre Léaud dans le rôle d'Antoine Doinel



Une adolescence à fleur de peau

Les 400 coups est inspiré de l'histoire du cinéaste. François Truffaut se penche sur cet état étrange entre la prime jeunesse et l'adolescence, où le monde des adultes est encore en partie indéchiffrable, où se heurtent les désirs de liberté et une autorité qui est dépassée. Antoine cherche à comprendre, on ne lui donne pas les clés, on le punit sans l'éduquer. La trajectoire d'Antoine est le reflet d'une société qui change, d'une nouvelle génération en rupture avec la précédente. Il s'y ajoute une peinture acerbe mais jamais caricaturale de la société de l'époque, le Paris de 1958 entre la Place Pigalle et la Place Clichy : c'est l'époque de la Guerre d'Algérie, de la crise du logement, dont le film se fait l'écho, du retour du général de Gaulle au pouvoir, de la transformation du modèle familial avec les deux parents qui travaillent et enfin le règne de l'autorité abrupte avec le maître d'école, le juge et les Centres d'observation et Institutions publiques d'éducation surveillée : « *La récréation n'est pas un dû, c'est une récompense* » dira le maître d'école, surnommé *Petite Feuille*.



Faire connaître ce film à des jeunes d'aujourd'hui c'est leur montrer une société qui leur semblera sans doute lointaine mais aussi très proche par ses thèmes universels

et intemporels : Le désarroi affectif, le besoin de liberté, la recherche de soi à travers des modèles, Balzac est l'auteur préféré d'Antoine, notamment *La recherche de l'absolu*.

La nouvelle vague (1959-1965)

L'expression "*La Nouvelle Vague*" est utilisée pour décrire la nouvelle génération de cinéastes français qui a émergé à la fin des années 50. Ces jeunes cinéastes anticonformistes vont bousculer les règles très établies du cinéma français et permettre ainsi à un nouveau cinéma d'émerger : le cinéma d'auteur.

Les piliers de cette nouvelle tendance sont : François Truffaut, Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Eric Rohmer, Jacques Rivette et Alain Resnais.

Dès lors, s'en est fini des décors soignés, des tournages en studio, des beaux dialogues, des histoires irréelles, des têtes d'affiches. Place aux inconnus, aux tournages dans la rue, aux histoires simples, parfois autobiographiques et bien souvent à l'improvisation. On filme la vie ! Le cinéma gagne en naturel et en simplicité

Mais très vite, dès 1961 le public se lasse et la nouvelle vague s'affaiblit. Le mouvement survit jusqu'en 1965. Cependant, rien ne sera plus comme avant. L'impact de cette révolution, cette soif de liberté et l'attrait des spectateurs pour ce genre de films



auront été entendus. Le mouvement a changé la conception du cinéma français.